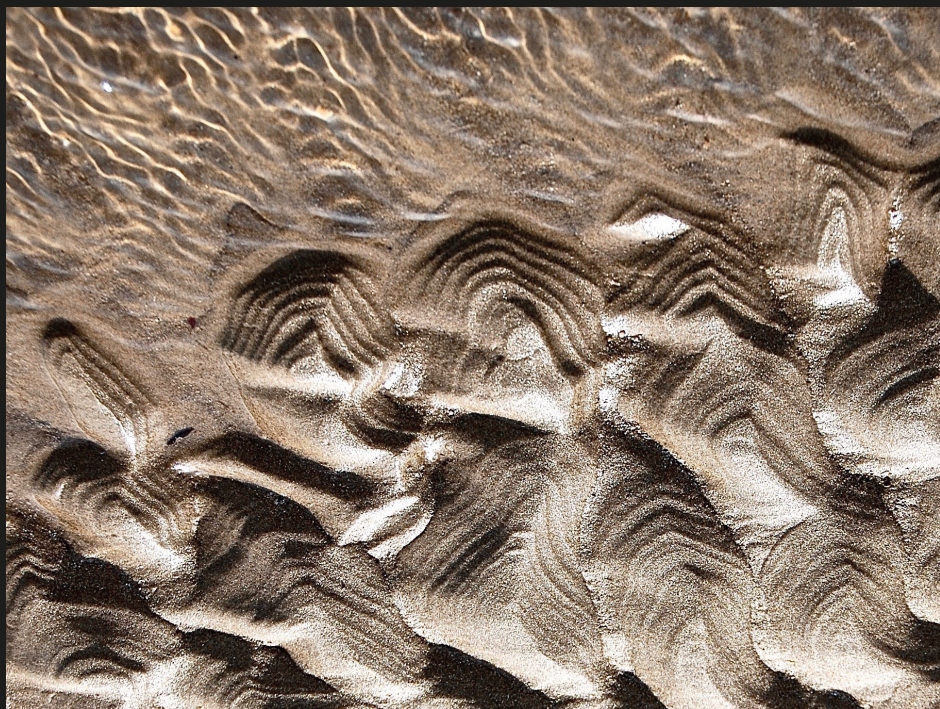


# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique  
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN : 979-10-231-3688-3

Claude Zilberberg · M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



*Le sens, le sensible, le réel* est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

*Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.*

1<sup>re</sup> de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4<sup>e</sup> de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,  
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

**Le sensible :  
figurativité et perception**





# L'HYPOTHÈSE TENSIVE : POINT DE VUE OU THÉORIE<sup>1</sup>?

*Claude Zilberberg*

L'expression « différence d'intensité » est une  
tautologie.  
L'intensité est la forme de la différence comme  
raison du sensible.  
Gilles Deleuze

169

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL • SUP • 2019

## 1. LES EMPRUNTS

Dans *Sémiotique*, à l'entrée « Théorie », on lit : « On entend habituellement par *théorie* un ensemble cohérent d'hypothèses, susceptibles d'être soumises à la vérification : hypothèse, cohérence et vérification sont les termes clés pour une définition du concept de théorie, et servent de critère de reconnaissance pour distinguer ce qui est réellement théorie de ce qui ne l'est pas<sup>2</sup>. » Cette définition raisonnable compose deux directions que nous croyons distinctes : (i) le couple hypothèse-vérification vise la formulation d'une pertinence qui demeure, quelle que soit la qualité de la vérification, provisoire. Pour les infortunées sciences humaines, les acquis définitifs sont rares et la plupart des concepts avancés disparaissent non pas sous les coups d'une réfutation serrée, mais tout simplement par indifférence ; (ii) si le couple hypothèse-vérification est transitif et porte sur le langage-objet, la cohérence est réflexive et porte sur ce qui devient, en raison du déplacement de l'attention et de l'intérêt, un métalangage. Cette unicité est-elle fatale ? Il convient de remarquer que c'est ainsi que les théories se pensent et se présentent elles-mêmes, mais nous savons que la parabole lévi-straussienne du bricolage vaut également pour les travaux de l'esprit<sup>3</sup>. Ainsi la théorie greimassienne conjugue-t-elle deux modèles dont l'échelle d'application est en principe différente : d'une part le

- 1 Publié dans Claude Zilberberg, *Des formes de vie aux valeurs*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 2011, p. 7-23.
- 2 A. J. Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, p. 394.
- 3 Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 26-33.

modèle phonologique avancé par Nikolai Troubetzkoï et Roman Jakobson, d'autre part l'analyse du conte populaire conduite par Vladimir Propp. Or il est clair que le modèle phonologique n'avait pas au départ vocation à traiter le conte populaire: les traits phonologiques ne sont pas du même ordre que les caractéristiques propres aux acteurs du conte populaire. Propp lui-même fait état de « fonctions » et non de traits. À propos du nombre des modèles, nous nous contenterons d'indiquer que la physique est toujours régie par deux modèles distincts: la théorie newtonienne et la physique quantique.

Telle que nous la concevons, l'hypothèse tensive emprunte, en les détournant, à Hjelmslev deux couples de catégories qui ne sont pas mentionnés dans les *Prolégomènes*: d'abord le couple [intense *vs* extense], dont nous modifions pour ainsi dire les valences; selon Hjelmslev, la grandeur extense affirme une « direction », ce qui n'est pas le cas de la grandeur intense; « en gros », pour Hjelmslev les grandeurs extenses concernent l'appareil du verbe; pour la sémiotique tensive, les grandeurs intenses sont de l'ordre de l'affect et, à ce titre, elles *régissent* les grandeurs extenses; d'autre part, nous rattachons le couple [intense *vs* extense] à la distinction entre les états d'âme et les états de choses reconnue dans *Sémiotique des passions*<sup>4</sup>, soit :

170



Le second emprunt porte sur la distinction [intensif *vs* extensif], qui concerne la structure paradigmatique des systèmes. À partir de la division d'une zone sémantique en trois cases, Hjelmslev introduit la distinction suivante :

Ce choix d'un seul terme de la zone comme base du système dépend d'un principe selon lequel une seule case doit être choisie comme *intensive*, alors que les autres cases sont *extensives*. La case qui est choisie comme *intensive* a une tendance à *concentrer* la signification, alors que les cases choisies comme *extensives* ont une tendance à *répandre* la signification sur les autres cases de façon à envahir l'ensemble du domaine sémantique occupé par la zone<sup>5</sup>.

Cette distinction permet d'élargir le domaine de pertinence de l'*élasticité*: celle-ci ne se limite pas à la *praxis* discursive puisqu'elle est partie prenante dans la constitution des systèmes. Si l'intensité a pour articulation élémentaire le

4 A. J. Greimas et Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

5 Louis Hjelmslev, *La Catégorie des cas. Étude de grammaire générale* [1935-1937], München, W. Fink, 1972, p. 112-113.

contraste [fort *vs* faible], l'extensité de son côté a pour articulation élémentaire le contraste [concentré *vs* diffus], soit :



Si maintenant nous admettons que nous sommes à chaque fois en présence d'une *analyse*, alors il convient de postuler un terme /x/ antérieur à cette analyse, terme qui devient la condition de cette analyse. Ce terme /x/ que l'analyse vient scinder, nous le désignons comme *tensivité* afin de marquer dans la terminologie la hiérarchie des catégories. Cette distinction sert d'assiette à la typologie des valeurs qui sera esquissée plus loin. La tensivité n'a donc pas de contenu propre : elle n'est que le lieu de rencontre, le point de fusion, la ligne de front où l'intensité se saisit de l'extensité, où un plan du contenu intensif se joint à un plan de l'expression extensif. La théorie elle-même devient une sémiose.

*Sémiotique*, dans le même article, mentionne la présence du métalangage dans la théorie et identifie cette dernière comme une « hiérarchie de métalangages ». Toutefois, dans la mesure où l'intensité subjectale des états d'âme prévient l'extensité objectale des états de choses, il s'agit plutôt d'un proto-langage, ainsi que le laisse entendre Cassirer : « Sans le fait qu'un sens se manifeste dans certains vécus perceptifs, l'existence resterait muette pour nous<sup>6</sup>. » Tout se passe comme si l'énoncé fondateur énonçait : *Au commencement était l'affect...*

## 2. LES MODES SÉMIOTIQUES

La notion de mode est abordée par la linguistique, la grammaire et la sémiotique, mais à chaque fois avec une nuance particulière. Dans le *Cours de linguistique générale*, Saussure distingue la virtualisation et la réalisation, dans le dessein d'accuser la différence entre les rapports paradigmatiques et les rapports syntagmatiques, entre les termes « *in praesentia* », effectifs, et les termes « *in absentia* », virtuels. *Sémiotique* ajoute un troisième mode : l'actualisation. Enfin, *Tension et signification* porte ce chiffre à quatre en confiant à la potentialisation le soin de recueillir les traces du discours. Du point de vue grammatical, dans l'étude intitulée *Essai d'une théorie des morphèmes*, Hjelmslev demande aux modes de « gérer » la réalité : « Dans les modes, la dimension la plus résistante est celle de non-réalisation-réalisation (signification dubitative ou assertive, exprimée dans beaucoup de langues par les intonations, par exemple dans l'interrogation), et la deuxième dimension est celle de réalisation désirée et de

6 Ernst Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*, Paris, Éditions de Minuit, t. III, *La Phénoménologie de la connaissance*, trad. Claude Fronty, 1988, p. 90.

sa négation (il y a par exemple réalisation désirée dans l'impératif<sup>7</sup>). » Ce rappel succinct appelle deux remarques : (i) la question des modes est une question ouverte ; (ii) les modes apparaissent comme le plan de l'expression d'une sémiose qui a pour plan du contenu les modalités et singulièrement la modalité structurante du *pouvoir-faire*, laquelle départage deux sphères existentielles : celle, transitive, du *je peux* et celle, intransitive, du *je ne peux pas*. Ainsi les modes touchent à la narrativité pour autant que cette dernière a pour pivot le manque.

### 2.1. Le mode d'efficience

172

Tôt ou tard, la réflexion ayant besoin d'image(s), nous nous représentons l'activité discursive comme un champ dit « de présence » à l'égard duquel les grandeurs entrent et sortent ; si elles séjournent hors du champ de présence qui, au nom de telle norme en vigueur, les refoule, les mène à forclusion, elles sont dites *actualisées* ; si elles séjournent à l'intérieur du champ de présence, elles sont dites *potentialisées*. Le traitement de ces significations est lui-même un chapitre du sens. L'admission dans le champ de présence peut se réaliser de deux manières différentes : selon le *survenir* ou bien selon le *parvenir*. Dans ce couple de modalités aspectuelles, c'est le *survenir* qui est le terme marqué. Pour prendre la mesure de son importance, il convient de supposer, notamment avec Cassirer, un primat de l'affectivité qui reçoit la dénomination, discutable en français, de « phénomène d'expression » : « Car toute réalité effective que nous saisissons est moins, dans sa forme primitive, celle d'un monde précis de choses, érigé en face de nous, que la certitude d'une *efficience* vivante, éprouvée par nous<sup>8</sup>. » En raison de cette prévalence du *survenir*, le sujet est d'abord un sujet du subir, c'est-à-dire après catalyse un sujet qui ne peut pas ne pas subir.

Si l'intensité de l'affect est aisée à noter puisqu'elle a pour plan de l'expression l'exclamation, le plan du contenu est malaisé à démêler : quelle est la recette, c'est-à-dire l'analyse de cette culmination, de cette extase ? Dans les *Cahiers*, Valéry revient souvent sur l'analyse de l'affect et notamment de l'affect assurément cardinal que constitue la *surprise*, et il la rattache à la « vitesse de propagation » : « *Surprise* est l'effet d'une vitesse de propagation. Cette vitesse dépend de l'*intensité* et de l'*état* (ou attente)<sup>9</sup>. » D'une façon générale, selon Valéry, la vitesse commandant l'apparaître, la catalyse de la sub-valence de tempo est à ses yeux de droit :

7 Louis Hjelmslev, *Essai d'une théorie des morphèmes*, dans *Essais linguistiques*, Paris, Éditions de Minuit, 1971, p. 171.

8 Ernst Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*, éd. cit., t. III, p. 90.

9 Paul Valéry, *Cahiers*, éd. Judith Robinson, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1974, p. 144.

La vitesse maxima dans le monde *réel* absolu est celle du réflexe (celle de la lumière est une pure notion, une écriture –). Mais pour l’homme il ne peut rien ressentir plus rapide que son changement propre le plus rapide. *C’est cette vitesse qu’il faut introduire dans les équations psychologiques universelles.* La prendre pour unité.

Cette vitesse joue dans toutes nos pensées, elle est impliquée dans toutes nos idées – et *il ne peut pas en être autrement*<sup>10</sup>.

Sous ce préalable, le tempo dirige le mode d’efficiencia :

lenteur  
↓  
parvenir

La vitesse à elle seule ne rend pas compte de ce mystère épistémique : le vécu de l’*intensité*. C’est l’interdépendance structurale de l’élasticité de la vitesse et de l’élasticité de la durée qui permet de commencer à le penser. Dans un fragment des *Cahiers* intitulé *La notion de Brusque. Le Choc*. Valéry écrit : « *Mécaniquement* – le choc est une variation finie de vitesse dans un temps infiniment bref – et donc pendant un déplacement infiniment petit. La force devient infinie – c’est-à-dire inverse du temps inf[inimen]t petit. Les forces autres que celles développées par le choc deviennent négligeables<sup>11</sup>. » Le tempo, sous les modalités de l’accélération et du ralentissement, devient une des conditions de l’apparaître. Assurément, quelques lignes clairvoyantes ne font pas une théorie, mais si nous lisons ce fragment littéralement, c’est-à-dire en y adhérant, l’hypothèse se fait jour que le traitement de la signification concerne ce que nous désignerons comme une *quantité* pour l’instant non numérique. Dans cette perspective qui se laisse entrevoir, certaines grandeurs auront selon le cas le statut, les unes de *produits* dans le cas des corrélations converses, les autres de *quotients* dans le cas des corrélations inverses, mais nous n’en sommes pas là. Cette quantité non numérique est elle-même une structure puisque la formulation la plus abstraite du sens que nous risquons voudrait que le sens se présente comme le commerce obscur de la mesure et du nombre et après catalyse de notre option catégorielle ou catégoriale : de la mesure intensive et du nombre extensif.

La reconnaissance de la prééminence du tempo a encore deux mérites : (i) au principe de l’écart possiblement « infini » entre le survenir et le parvenir, la

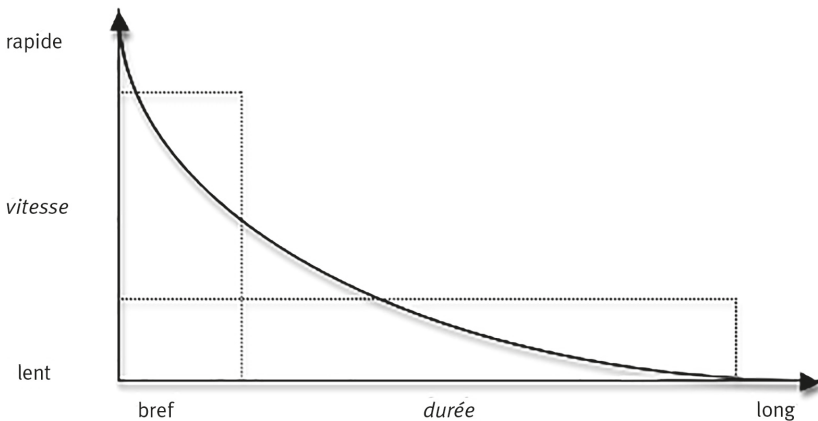
10 Paul Valéry, *Cahiers*, éd. Judith Robinson, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1973, p. 805.

11 *Ibid.*, p. 1285.

différence de tempo discrimine les grandeurs qui pour le sujet ont valeur d'événement : aura valeur d'événement la grandeur marquant un survenir validé par les morphologies et les procès qu'elle contrôle ; (ii) la différence de tempo règle, contrôle la contenance modale du sujet, c'est-à-dire du point de vue sémiotique son identité : « Tout ce que nous voyons dans la veille, est, en quelque mesure, prévu. C'est cette prévision même qui rend la surprise possible. Si une intensité suffisante, ou une étrangeté suffisante, nous prennent de court, c'est donc que de moindres nous trouveraient parés<sup>12</sup>. » Pour ce qui regarde la terminologie, nous dirons que la sphère du survenir est celle de l'événement, celle du parvenir la sphère de l'exercice. Le dernier chapitre de *De l'imperfection* de Greimas, intitulé « L'attente de l'inattendu », s'inscrit dans cette perspective.

Approché comme tension entre le survenir et le parvenir pour la fonction, comme tension « entre ce qui advient spontanément, n'agit que par son instantané et ce qui supporte d'être développé<sup>13</sup> », le mode d'efficience a pour assiette l'élasticité, la déformabilité des grandeurs. Soit, graphiquement :

174



Ce qui distingue le point de vue sémiotique, c'est l'attachement à la sémiose, à la « fonction sémiotique » (Hjelmslev), laquelle affirme la solidarité d'un plan du contenu et d'un plan de l'expression. Que la détonation du survenir soit au principe de l'événement, cette affirmation relève du plan du contenu. Mais qu'en est-il du plan de l'expression ? Une fois de plus, les *Cahiers* de Valéry nous fournissent des éléments de réflexion : l'événement active le « système DR », c'est-à-dire « demande-réponse », à partir du postulat : « Tout fait mental n'est que demande et réponse<sup>14</sup>. » Les deux grandeurs couplées sont loin d'être égales en importance, puisqu'un autre fragment souligne la facticité de la demande :

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 1275.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 836.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 891.

« Même lorsqu'il demande, l'esprit est réponse<sup>15</sup>. » Le non-moi adresse une demande au moi, lequel répond par une demande dont la réponse est dans le meilleur des cas différée. La réponse est donc le terme marqué et la gravité existentielle de l'événement tient justement à la non-actualisation de toute réponse : « Stupeur est suppression des réponses. L'être est réduit à la première moitié des temps – Pas de réponses – tandis que la règle est *toujours réponse (quelconque)*<sup>16</sup>. » Il nous semble que la phénoménologie devrait prendre en compte cette intrication de la dimension événementielle du survenir avec le « système DR ».

## 2.2. Le mode d'existence

Articulé selon [visée vs saisie], le mode d'existence formule les conséquences subjectales de l'autorité du mode d'efficience. Pour penser la relation du sujet à l'objet, la sémiotique a admis tacitement l'intentionnalité phénoménologique telle qu'elle ressort notamment de l'œuvre de Merleau-Ponty, mais il est difficile, comme nous l'avons mentionné, de conjuguer l'événementialité et l'intentionnalité phénoménologique. Ce qui caractérise cette dernière, c'est son indifférence au tempo, à la vertu ontologique, « poétique » du tempo, alors que les commutations affectives et les commutations perceptives sont, nous semble-t-il, à la merci des variations de tempo.

<i>mode d'efficience</i>	→	survenir	parvenir
		↓	↓
<i>mode d'existence</i>	→	saisie	visée

Du point de vue actantiel, dans la sphère du survenir, la voix passive prévaut sur la voix active. Selon Cassirer : « Cette pensée [la pensée mythique] n'est pas poussée par la volonté de *comprendre* l'objet, au sens de l'embrasser par la pensée et de l'incorporer à un complexe de causes et de conséquences : elle est simplement *prise* par lui<sup>17</sup>. » Dans ces conditions, la saisie ajuste trois strates signifiantes : la vivacité du tempo, la passivation du sujet et la religiosité dans la mesure où le religieux potentialise un événement prodigieux. Le modèle de l'« écluse<sup>18</sup> » (Deleuze) permet de subordonner l'exercice à l'événement. Le religieux a d'abord rapport à la véhémence de l'intensité : « Le seul noyau

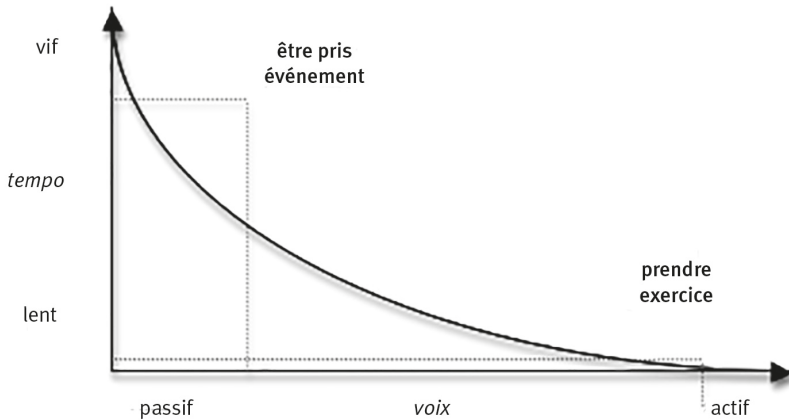
<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 988.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 1017.

<sup>17</sup> Ernst Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*, éd. cit., t. I, *Le Langage*, trad. Ole Hansen-Love et Jean Lacoste, 1985, p. 100.

<sup>18</sup> « Tout phénomène renvoie à une inégalité qui le conditionne. Toute diversité, tout changement renvoient à une différence qui en est la raison suffisante. Tout ce qui se passe et qui apparaît est corrélatif d'ordre de différences : différence de niveau, de température, de pression, de tension, de potentiel, *différence d'intensité*. [...] Partout l'Écluse. » (*Différence et répétition*, Paris, PUF, 1989, p. 286.)

un peu ferme qui semble nous rester pour définir le mana est l'impression d'extraordinaire, d'inhabituel et d'insolite. L'essentiel ici n'est pas ce qui porte cette détermination, mais cette détermination même, ce caractère d'insolite<sup>19</sup>. » Le religieux n'est peut-être que cela. Ce n'est pas parce qu'il importe qu'il est potentialisé : c'est parce qu'il est potentialisé qu'il importe. Si l'hypothèse des modes sémiotiques est validée, elle devrait conduire à relativiser la mainmise de la synchronie sur la projection de la signification. La connexion du tempo et de la voix se présente ainsi :



176

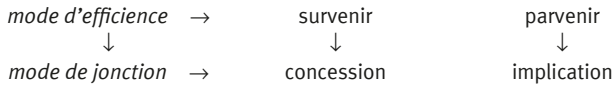
### 2.3. Le mode de jonction

Articulé selon [implication *vs* concession], le mode de jonction formule les conséquences objectales de l'autorité du mode d'efficience. Le mode de jonction aborde la *praxis* discursive comme une modification du contenu du champ de présence, laquelle se produit brusquement, brutalement dans le cas de l'événement, ou bien progressivement, voire insensiblement dans le cas de l'exercice. Cela peut advenir également par une opération de tri, de retrait de telle grandeur qui « un beau matin » ne remplit plus telle condition prévue. Mais cela peut advenir également par une opération de mélange en vertu de la raison inverse. En effet, quelle que soit leur orientation, ces opérations intéressent les sujets au plus haut point qui en demandent, en exigent, s'ils en ont les moyens, les raisons et les justifications. C'est ici que l'alternance propre au mode de jonction intervient : si une justification de bonne foi, consensuelle, peut être produite, nous dirons que le mode de jonction sélectionné est l'*implication* et que le fait et le droit sont en concordance, en résonance l'un avec l'autre. En revanche, si le fait et le droit sont en discordance, si le fait prévaut sur le droit

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 103.



en se manifestant notamment par la locution conjonctive *bien que* ou l'adverbe *pourtant*, nous dirons que le mode de jonction opérant est la *concession*. Soit :



Pour ce qui regarde la sémiose, le mode d'efficence concerne le plan du contenu, le mode de jonction le plan de l'expression.

Imprévu, intempestif, l'événement subsume la concession. En principe, l'événement est un îlot perdu dans l'océan des implications coutumières et il concerne davantage les procès que les états de choses. Pourtant, Valéry, esprit profondément sensible à la pointe de la concession, envisage parfois sa généralisation : « Toute chose qui est, si elle n'était, serait énormément improbable<sup>20</sup>. » L'auteur des *Cahiers* renoue avec le *thaumazein* des premiers penseurs grecs. À l'extension indéfinie de cette modalité jonctive, Valéry donne le nom d'« étrange » : « Un homme n'est qu'un poste d'observation perdu dans l'étrangeté. Tout à coup, il s'avise d'être plongé dans le non-sens, dans l'incommensurable, dans l'irrationnel ; et toute chose lui apparaît infiniment étrangère, arbitraire, inassimilable. Sa main devant lui lui semble monstrueuse. – On devrait dire : l'*Étrange*, – comme on dit l'*Espace*, le *Temps*, etc.<sup>21</sup>. » L'étrange devient l'espace légal de déploiement de la concession.

### 3. LES VALEURS

Dans le *Cours de linguistique générale*, Saussure affirme la centralité de la valeur, c'est-à-dire qu'elle doit constituer le point de vue qui doit justement prévaloir : « la langue est un système de pures valeurs que rien ne détermine en dehors de l'état momentané de ses termes<sup>22</sup>. » La caractéristique de la valeur réside dans sa relativité, dans le constat indiscutable de la réciprocité des valeurs : « Son contenu n'est vraiment déterminé que par le concours de ce qui existe en dehors de lui. Faisant partie d'un système, il est revêtu, non seulement d'une signification, mais aussi et surtout d'une valeur, et c'est tout autre chose<sup>23</sup>. » Nous dirons que nous sommes en présence de valeurs systémiques. Mais cette acception laisse échapper la valeur comme finalité, raison dernière des visées

20 Paul Valéry, *Cahiers*, éd. cit., t. I, p. 533.

21 Paul Valéry, *Œuvres*, éd. Jean Hytier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1960, p. 721.

22 Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, éd. Charles Bally et Albert Sechehaye, Paris, Payot, 1962, p. 116.

23 *Ibid.*, p. 150.

que les sujets assument<sup>24</sup>. Quel est le lien entre ces valeurs intentionnelles et existentielles et la théorie? Il nous faut revenir sur les catégories constitutives de l'hypothèse tensive. En premier lieu, l'hypothèse postule la tensivité comme *intersection*, ce qui est conforme à la demande – fort raisonnable – de Hjelmslev: « Les “objets” du réalisme naïf se réduisent alors à des points d'intersection de ces faisceaux de rapports<sup>25</sup>. » Les grandeurs sémiotiques sont donc définies par la connexité. L'hypothèse tensive elle-même se décline comme « intersection » de l'intensité et de l'extensité. La présence de l'intensité est justifiée par deux considérations distinctes: (i) d'abord l'omniprésence du survenir, de la détonation de l'accent que le sujet doit d'abord accuser, avant d'entreprendre d'y répondre; (ii) l'élasticité des grandeurs dont l'étendue est circonstancielle, c'est-à-dire dépendante du chiffre du paradigme concerné: « Dans l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement: des synonymes comme *redouter*, *craindre*, *avoir peur* n'ont de valeur propre que par leur opposition; si *redouter* n'existait pas, tout son contenu irait à ses concurrents<sup>26</sup>. » Dans ce cas de figure, la valeur devient l'équivalent d'un *quotient* mental. La présence de l'extensité est solidaire de l'une des dynamiques possibles du champ de présence: ce dernier accueille et rejette les grandeurs en recourant à des opérations de tri et à des opérations de mélange plus ou moins bien motivées. Telle langue mélange ce qu'une autre trie. Ce n'est pas l'élasticité, mais la *densité* qui est maintenant pertinente. Les trois piliers, les trois présupposés du fondement sémiotique des valeurs sont donc la connexité, l'élasticité *mesurée* des grandeurs intenses et la densité *dénombrée* des grandeurs extenses, puisque nous avons avancé l'hypothèse que l'expression ultime de la signification résidait dans le commerce de la *mesure* intense de l'état d'âme et du *nombre* extense de l'état de choses. Sur cette base, nous pouvons esquisser une typologie élémentaire des valeurs sémiotiques qui prenne en compte les valences limites de chacune des deux dimensions.

Cette typologie oppose pour l'instant les valeurs d'absolu aux valeurs d'univers. Une valeur conjuguant une intensité extrême et une extension réduite à l'unité sera dite *absolue*; le diviseur étant un, le quantum d'intensité est indivis; son intégrité est intacte. L'un étant unique, les valeurs d'absolu affirment l'éclat, terme suprême des plus hautes visées. L'ambivalence étant de droit, le gardien des valeurs d'absolu sensible à l'intensité et à la concentration fera appel à l'implication: les valeurs d'absolu sont éclatantes parce que réservées

24 Dans l'article intitulé « Un problème de sémiotique narrative: les objets de valeur » (paru dans *Du sens II*, Paris, Éditions du Seuil, 1983; p. 23), Greimas suppose le problème résolu.

25 Louis Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1971, p. 36.

26 Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, éd. cit., p. 160.

à des détenteurs fort peu nombreux ; ce parti est, nous semble-t-il, celui de Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique* : « Quand il n'y avait que les riches qui eussent des montres, elles étaient presque toutes excellentes. On n'en fait plus guère que de médiocres, mais tout le monde en a<sup>27</sup>. » La contrainte sémiotique pour adresse la conjonction « mais » qui, au nom de la générosité, rédime la perte de qualité. Le détracteur des valeurs d'absolu, sensible à l'extensité et à la diffusion, recourra à l'implication : les valeurs d'absolu sont fortes, parce qu'elles sont concentrées en des mains peu nombreuses, tandis que les valeurs d'univers sont faibles parce que généreusement distribuées en principe à tous.

On peut au gré envisager les valeurs comme des points de vue ou comme des recettes traitant les catégories reconnues :

	<i>définis</i> →	valeur d'absolu	valeur d'univers
<i>définissants</i>			
↓		↓	↓
<i>élasticité</i> →		intensité forte éclat	intensité faible vacuité
<i>densité</i> →		concentration unicité	diffusion universalité

Ainsi que l'indique ce tableau, les alternances catégorielles inhérentes à l'élasticité : [fort *vs* faible] et à la densité : [concentré *vs* diffus], deviennent les *définissantes* des valeurs sémiotiques. La transcendance des catégories est résolue par l'immanence des valeurs visées. Cette transitivité est à verser dans le dossier que nous constituons, à savoir la reconnaissance de la dimension théorique de l'hypothèse tensive. Cette réciprocity des définitions et des catégories est un argument en faveur de l'homogénéité, c'est-à-dire de l'appartenance des grandeurs directrices à l'espace tensif. Nous n'éluiderons pas la question : les valeurs d'absolu et les valeurs d'univers sont-elles inconciliables ? Pour la sémiotique tensive, cette question n'est pas dirimante dans la mesure où toute assertion est à la merci d'une concession soudaine et aiguë.

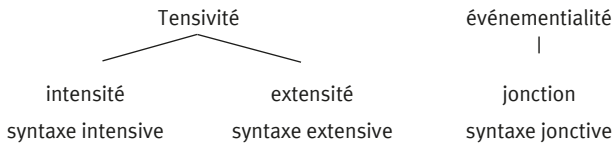
#### 4. LA SYNTAXE TENSIVE

Dépendante du carré sémiotique, la syntaxe narrative, tant fondamentale que superficielle, est caractérisée par sa monotonie : elle procède par contradiction [ $s_1 \rightarrow \text{non } s_1$ ] et implication [ $\text{non } s_1 \rightarrow s_2$ ]. La syntaxe tensive est plus complexe

27 Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, éd. dir. André Jardin, 1992, p. 561. La prévalence accordée à la valeur d'univers est constitutive du modèle dit « socialiste », pour autant qu'il préconise le partage égalitaire des biens.

en raison, d'une part, des présupposés propres à l'hypothèse tensive, d'autre part de son déploiement. Pour ce qui regarde les présupposés, la syntaxe tensive est respectueuse de la structure tensive, à savoir, à partir de la tensivité, la divergence de l'intensité et de l'extensité. Mais elle doit tenir compte de l'immaîtrisable qui vient bouleverser et suspendre le faire volontaire des sujets, à savoir l'événement. En ce sens, tout événement est porteur d'un quantum d'ironie. L'appartenance des grandeurs à l'espace tensif d'une part, la latence de l'événement d'autre part nous procurent non pas une, mais, sous bénéfique d'inventaire, *trois* syntaxes distinctes : une syntaxe intensive ayant pour tension directrice [fort *vs* faible] ; une syntaxe extensive ayant pour tension directrice [commun *vs* rare] ; une syntaxe jonctive ayant pour tension directrice [attendu *vs* inattendu].

180



Pour ce qui regarde le déploiement, la syntaxe tensive présente une particularité tout à fait remarquable, à savoir la réciprocité de l'opération et de l'objet. C'est à propos de la syntaxe extensive que cette donnée est le plus facile à surprendre : la syntaxe extensive opère par tris et mélanges, mais aux deux questions élémentaires : quel est l'objet d'un tri ? quel est l'objet d'un mélange ? les réponses prioritaires sont : un tri a pour objet un mélange antérieur, dans l'exacte mesure où un mélange a pour objet un tri antérieur. Selon Greimas, « [e]n linguistique, les choses se passent autrement [que dans la logique] : le discours y garde les traces d'opérations syntaxiques antérieurement effectuées<sup>28</sup>. » Le tableau épuisant les quatre possibilités élémentaires de composition du procès et de l'objet se présente ainsi :

<i>régie</i> →	mélange	tri
<i>régissante</i>	↓	↓
↓		
mélanger →	mélanger un mélange ≈ <i>fusionner</i>	mélanger un tri ≈ <i>confondre</i>
trier →	trier un mélange ≈ <i>diviser</i>	trier un tri ≈ <i>disséminer</i>

On le voit : il est possible de trier un tri comme il est possible de mélanger deux mélanges et de manifester, en recourant à la récursivité, une *progressivité*

28 A. J. Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, op. cit., p. 31.

qui est du ressort de la syntaxe intensive. Si justement nous appliquons le même raisonnement à la syntaxe intensive, la tension [fort *vs* faible], les opérations corrélées sont respectivement l'augmentation et la diminution. La composition de l'augmentation et de la diminution produit elle aussi quatre syntagmes interdéfinis :

	augmenter ↓	diminuer ↓
<i>augmenter</i> →	<i>augmenter</i> une augmentation → <i>dépassement</i> ≈ ajout d'un <i>plus</i>	<i>augmenter</i> une diminution → <i>exténuation</i> ≈ ajout d'un <i>moins</i>
<i>diminuer</i> →	<i>diminuer</i> une augmentation → <i>modération</i> ≈ retrait d'un <i>plus</i>	<i>diminuer</i> une diminution → <i>comblement</i> ≈ retrait d'un <i>moins</i>

La syntaxe intensive diffère de la syntaxe extensive sur un point. La syntaxe dispose d'un jeu de « syllabes » intensives constitué par la composition de ces grandeurs minimales que sont le *plus* et le *moins*, que l'on peut composer selon le même principe :

	plus ↓	moins ↓
<i>plus</i> →	<i>plus de plus</i>	<i>plus de moins</i>
<i>moins</i> →	<i>moins de plus</i>	<i>moins de moins</i>

Ces « syllabes » intensives rendent sensible ce que l'on pourrait désigner comme le grain même du devenir, la menue monnaie de l'aspectualité. Elles sont dans la dépendance du tempo : l'accélération les virtualise, tandis que le ralentissement les manifeste. La complémentarité de ces figures intensives et de cette épellation aspectuelle est aisée à établir : le dépassement demande l'ajout d'un plus ; l'exténuation, l'ajout d'un moins ; la modération, le retrait d'un plus ; le comblement, le retrait d'un moins. Enfin, il convient de remarquer que cette syntaxe intensive non seulement rappelle certaines figures de rhétorique, notamment celles qui visent la projection de l'*éclat* dans le discours, mais également la fonction poétique selon la conception d'André Breton, pour qui la poésie « doit tendre de plus en plus à s'exercer son pouvoir inégalable, unique, qui est de faire apparaître l'unité concrète des deux termes mis en rapport et de communiquer à chacun d'eux, quel qu'il soit, une vigueur qui lui manquait tant qu'il était pris isolément<sup>29</sup>. »

29 André Breton, *Vases communicants*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1977, p. 129.

Le point de vue et la théorie divergent dans leur relation à la durée. Une théorie ne vaut que si elle s'inscrit dans la durée. Mais c'est là s'en tenir au plan de l'expression. Au plan du contenu, dans notre propre univers de discours, durer, c'est renouveler ou se renouveler. La nouveauté est aujourd'hui la seule valeur que les contemporains admettent. Le dilemme du vrai ou du nouveau a été tranché, si l'on suit Michel Foucault : « Pour qu'il y ait discipline, il faut donc qu'il y ait possibilité de formuler indéfiniment, des propositions nouvelles<sup>30</sup>. » Comment cette requête renaissante de la nouveauté se présente-t-elle du point de vue tensif ? La nouveauté peut advenir selon les deux modes d'efficience déjà mentionnés : le survenir et le parvenir. Selon le survenir, c'est-à-dire comme événement, illumination, grâce imméritée, même si les historiens s'emploient à récupérer leur objet en montrant que l'événement était latent, en somme déjà là. Selon le parvenir, c'est-à-dire selon la progressivité et la patience qu'elle suppose. Pour l'hypothèse tensive, il s'agit de montrer que la nouveauté emprunte les voies diverses de la syntaxe tensive.

Selon la syntaxe intensive, la nouveauté sera obtenue par des augmentations et des diminutions. Ainsi, dans les « glorieuses » années 1960, la linguistique, forte de sa méthode et de ses résultats, était tenue comme la discipline pilote, celle qui devait assurer le salut des sciences humaines. Greimas a caressé le même espoir pour la sémiotique. Depuis, un reflux s'est produit pour les deux disciplines. Selon la syntaxe extensive, laquelle procède par tris et mélanges, le renouvellement attendu peut advenir par rapprochement, puis composition de deux grandeurs jusque-là jugées distantes ou étrangères l'une à l'autre. L'exemple rebattu, mais sans doute inégalable, concerne le geste de Newton identifiant la pesanteur, la gravitation des astres et le phénomène de la marée comme identiques, métaphoriques. Enfin, la syntaxe jonctive opère par substitution de la concession à l'implication. Là encore, l'exemple rebattu concerne la querelle de l'héliocentrisme et du géocentrisme, ou encore le cas de la lampe à incandescence dans la présentation qu'en propose Bachelard : jusqu'à l'invention de cette lampe, un corps, une substance éclairaient parce qu'ils brûlaient, tandis que dans la lampe à incandescence le filament éclaire parce qu'il ne brûle pas ; le *bien que* a été substitué au *parce que*.

Ainsi la syntaxe tensive, à travers ces trois modalités, semble en mesure de produire cette nouveauté qui est exigée de toutes les disciplines. Sous bénéfice d'inventaire, l'hyperbole pour la syntaxe intensive, la métaphore pour la syntaxe extensive et le paradoxe pour la syntaxe jonctive sont les voies que le sujet emprunte pour produire cette nouveauté qui aujourd'hui est attendue, exigée

30 Michel Foucault, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1976, p. 32.

d'un discours qui se veut théorique. Au passage, nous noterons que les figures de rhétorique, loin d'être des ornements du discours, en sont plutôt les ouvrières.

Assurément une certaine circularité se fait jour puisque la théorie n'accède qu'aux objets qui lui ressemblent, de même que les catégories sont prévenues par la mise en place des modes sémiotiques et par le choix des dimensions jugées constitutives, à savoir l'intensité et l'extensité; mais cette circularité certaine est le répondant épistémologique de l'homogénéité de la théorie avancée.





## TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault .....	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand .....	13

### PREMIÈRE PARTIE

#### THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle .....	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot .....	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski .....	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault .....	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad .....	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris .....	153

### DEUXIÈME PARTIE

#### LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg .....	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille .....	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin .....	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron .....	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon .....	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiologie perspective	
Audrey Moutat .....	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange .....	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand .....	273

### TROISIÈME PARTIE

### LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier .....	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret .....	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise .....	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros .....	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll .....	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern .....	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero .....	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani .....	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin .....	407

QUATRIÈME PARTIE  
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

